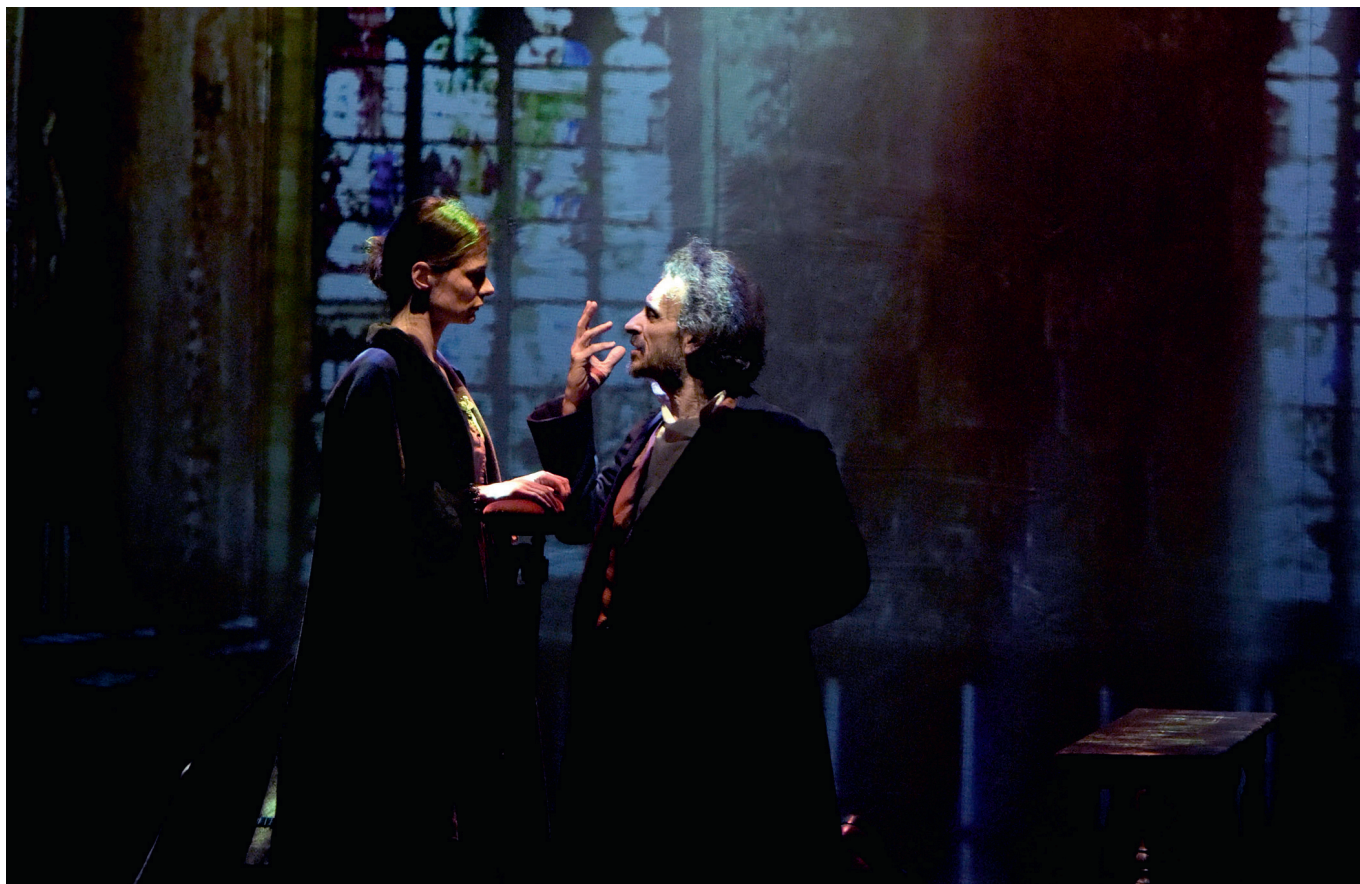




COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

LA PIÈCE EN IMAGES



Anna Cervinka et Laurent Natrella dans Faust de Goethe, adaptation et mise en scène Valentine Losseau et Raphaël Navarro, 2018, photographie de répétition © Vincent Pontet

LA COMÉDIE-FRANÇAISE ET LE RÉPERTOIRE ALLEMAND DE L'ÉPOQUE « ROMANTIQUE » : DE LA LIBRE ADAPTATION À LA VERSION ORIGINALE

par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française, avril 2018.

Faust

Goethe

adaptation et mise en scène **Valentine Losseau et Raphaël Navarro**

21 mars > 6 mai 2018

Ce document vous propose un parcours dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://lagrange.comedie-francaise.fr/>

LA COMÉDIE-FRANÇAISE ET LE RÉPERTOIRE ALLEMAND DE L'ÉPOQUE « ROMANTIQUE » : DE LA LIBRE ADAPTATION À LA VERSION ORIGINALE

Le *Sturm und Drang* ou « Tempête et élan », mouvement littéraire né vers 1770 en Allemagne en réaction à la philosophie des Lumières et à la tragédie française, nourrit le courant romantique qui gagne rapidement l'Europe au début du XIX^e siècle. De nouveaux horizons s'ouvrent aux auteurs et spectateurs qui découvrent les dramaturges grâce aux échanges littéraires et humains et, plus précisément, grâce aux adaptations. Leur histoire à la Comédie-Française est révélatrice de l'attention portée au public du XIX^e siècle à nos jours.

Pendant la première moitié du XIX^e siècle, le théâtre allemand, alors connu par des traductions du milieu du XVIII^e siècle et très en vogue après la Révolution, est un des principaux répertoires étrangers joué à la Comédie-Française, et cela dans de libres adaptations, passage obligé pour entrer au répertoire. Bien qu'il ait été hostile tant au classicisme qu'au romantisme, August von Kotzebue est l'un des premiers auteurs allemands de la période dite romantique à être en 1799 présenté à la Comédie-Française, avec l'adaptation de sa pièce *Les Deux frères*¹ par Matthias Weiss, Louis-François Jauffret et Joseph Patrat.



Baptiste aîné dans *Les Deux Frères* d'August von Kotzebue, rôle du Capitaine Bertrand, gravure Hautecoeur-Martinet n° 258 © Coll. Comédie-Française

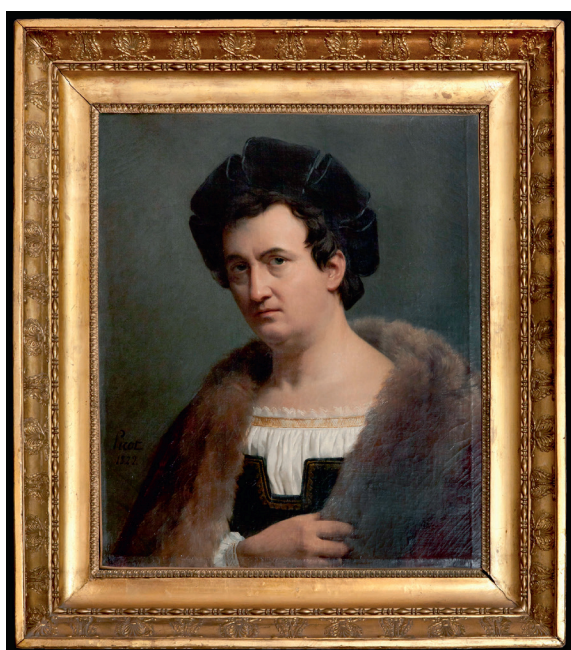
¹ *Die Versöhnung oder Bruderzwist*

Suit Schiller dont les spectateurs découvrent en 1820 à la Porte Saint-Martin et à la Comédie-Française *Marie Stuart*, drame loué par Mme de Staël dans *De l'Allemagne*, dans l'adaptation de Pierre-Antoine Le Brun, avec Mlle Duchesnois dans le rôle-titre. Sous l'influence du comédien Talma, qui avait découvert les pièces de

Schiller à Weimar en 1808, cette version resserre l'action et mêle aux convenances de la tragédie classique les innovations allemandes. Talma renouvelle ainsi par son jeu le caractère peint par Le Brun. Cette adaptation du théâtre allemand à la scène française lui vaut un franc succès.



Maquette plane de costume pour *Marie Stuart* de Pierre-Antoine Lebrun d'après Friedrich von Schiller, rôle de Marie Stuart (Mlle Duchesnois), 1820
© Coll. Comédie-Française



Talma dans le rôle de Leicester (selon Monval) dans *Marie Stuart* de Pierre-Antoine Lebrun, huile sur toile par François Edouard Picot, 1822
© A. Dequier, coll. Comédie-Française



Beauvallet (Leicester) dans *Marie Stuart*, photographie de Julien Vallou de Villeneuve, 1852 © Coll. Comédie-Française

Si l'on excepte la représentation de *Nathan le Sage*¹ de Lessing, adapté par Chénier, les années 1820 sont celles de Schiller et *Intrigue et amour*² apparaît dans de nombreuses versions et adaptations, notamment celle de Laville de Mirmon (1826) qui est particulièrement éloignée de la version originale. Cette dernière est qualifiée de pâle copie de l'œuvre schillérienne qui aurait, dit-on, influencé Hugo pour l'écriture d'*Hernani*. La critique regrette aussi de voir Mlle Mars incarner une Louise Miller qui lui paraît trop larmoyante.

C'est par souci de fidélité à la version originale que les traductions supplantent peu à peu, à partir des années 1850, les livres adaptations. Après avoir été représenté dans une adaptation de L. Bursay et Julie Molé en 1800, *Misanthropie et repentir*³ de Kotzebue y est de nouveau joué en 1855 dans une traduction de Gérard de Nerval. Et quel « romantique » autre que Nerval était plus à même de traduire aussi l'œuvre de Goethe, célébrité depuis la publication de son roman *Werther*? Goethe lui-même reconnaît que sa traduction de *Faust* en 1828 lui a permis de redécouvrir son propre texte (qui ne figurera au répertoire de la Comédie-Française qu'en 1999). Il faudra attendre les circonstances exceptionnelles de l'Occupation pour voir au Français une pièce signée de Goethe (*Iphigénie en Tauride* en 1942).



Faust de Goethe, gravure par Jean Georges Frey d'après Louis Boulanger, 1835 © Coll. Comédie-Française



Iphigénie en Tauride, comédiens allemands arrivant à Paris, 1942 © coll. Comédie-Française

¹ *Nathan der Weise*
² *Kabale und Liebe*
³ *Menschenhass und Reue*

Ce n'est qu'à partir de 1963 que les romantiques d'outre-Rhin reviennent sur la scène du Français, et, coïncidence ou pas, surtout à partir de 1989, année de la chute du mur de Berlin. Souvent les mêmes que celles adaptées au XIX^e siècle, leurs pièces sont alors interprétées dans des traductions plus fidèles au texte original mais, de par les partis-pris artistiques des mises en scène, elles comportent une part de subjectivité, comme les réécritures du siècle précédent.

Ainsi, la fortune de *Marie Stuart* de Schiller se poursuit sous des éclairages différents avec les mises en scène de Raymond Hermantier en 1963 (adaptation de Charles Charras) et de Bernard Sobel au Festival d'Avignon en 1983 (traduction de François Rey). C'est dans un « langage direct, proche de chaque personnage » que Marcel Bluwal signe en 1995 la traduction d'*Intrigue et amour* dont il assure également la mise en scène.



Maquette de costume de Catherine Bluwal pour *Intrigue et amour* (Friedrich von Schiller), rôle de Lady Milford mise en scène Marcel Bluwal, 1994
© P. Lorette, coll. Comédie-Française



Maquette de décor de Catherine Bluwal pour *Intrigue et amour* (Friedrich von Schiller), mise en scène Marcel Bluwal, 1994 © P. Lorette, coll. Comédie-Française

Pour sa part, le metteur en scène allemand Alexander Lang est avant tout frappé par le thème très actuel de la tolérance religieuse développé par Lessing dans *Nathan le Sage* (en 1997).

La présence de Goethe à la Comédie-Française s'affirme aussi avec deux entrées au Répertoire : *Torquato Tasso* (mise en scène de Bruno Bayen en 1989) et *Faust* (mise en scène de Lang en 1999)¹.



Céline Samie et Thierry Hancisse dans *Nathan le sage* de Lessing, mise en scène Alexander Lang, 1997 © C. Brachwitz, coll. Comédie-Française

¹ Voir infra

Sous l'administration de Jean-Pierre Miquel, et surtout à partir de la saison 1995-1996 consacrée notamment aux rapports franco-allemands, d'autres romantiques viennent séduire les spectateurs du Français. À côté de *Léo Burckart* de Nerval traitant de l'Allemagne, Heinrich von Kleist entre au Répertoire avec *Le Prince de Hombourg*¹, traduit par Bernard Chatellier et monté par Lang qui aura donc porté à la scène du Français trois grands textes du romantisme allemand.



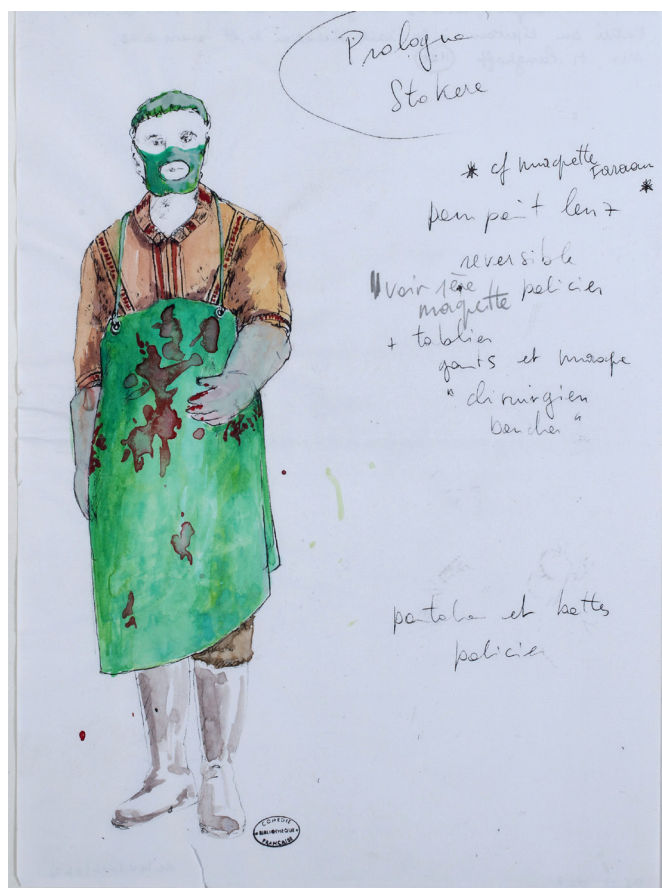
Maquette de costume de Patrice Cauchetier pour *Léo Burckart* de Gérard de Nerval, rôle de Frantz Lewald (Thierry Hancisse), mise en scène Jean-Pierre Vincent, 1996 © Coll. Comédie-Française



Catherine Ferran (l'Electrice) dans *Le Prince de Hombourg* d'Heinrich von Kleist, mise en scène Alexander Lang, 1994 © C. Brachwitz, coll. Comédie-Française

¹ Der Prinz von Homburg

En 2002, son (ex) compatriote Matthias Langhoff accompagne l'entrée au répertoire de Georg Büchner avec *Lenz*, *Léonce et Léna*. À la différence, par exemple, de Bluwal qui avait adapté *Intrigue et amour* à la représentation en offrant au public une version écourtée, Langhoff monte simultanément deux textes distincts de Büchner, un récit et une comédie traduits par Bernard Dort, qui s'éclairent mutuellement.



Maquette de costume de Catherine Rankl pour *Lenz*, *Leonce et Lena* de Georg Büchner, rôle du chirurgien boucher (Laurent Stocker), mise en scène Matthias Langhoff, 2002
© Coll.Comédie-Française

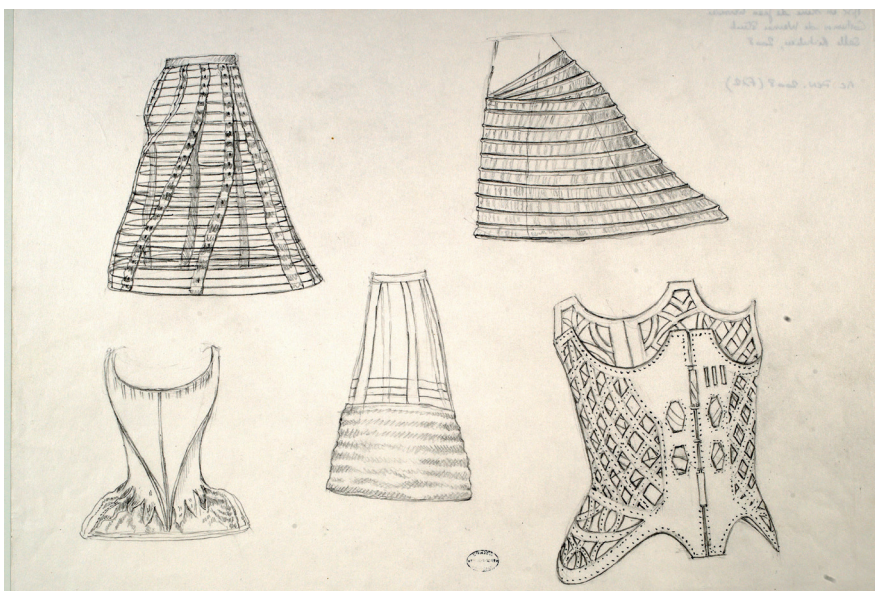


Répétitions de *Lenz*, *Leonce et Lena* de Georg Büchner, mise en scène Matthias Langhoff, 2002 © Coll. Comédie-Française, photo B. Enguérand

Parallèlement, les lectures de pièces ou de montages d'extraits, sur scène ou à la radio, permettent à un auditoire élargi d'appréhender toute la richesse poétique de dramaturges peu représentés tels Grabbe (*Don Juan* et *Faust*, Maison de la Radio, 1999) et Hölderlin (mélanges de textes lus en 1994, 1999 et 2006). La mise en scène de *Penthésilée* de Heinrich von Kleist par Jean Liermier (2008) s'inscrit dans cette continuité par le choix d'une version, dans une traduction de Ruth Orthmann et d'Eloi Recoing, qui reste concentrée sur les moments dramaturgiques les plus forts et sur les principaux personnages pour toucher plus intimement les spectateurs.



Éric Ruf (Achille) et Léonie Simaga (Penthésilée) dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, mise en scène Jean Liermier, 2008
© B. Enguérand, coll. Comédie-Française



Maquette de costume de Werner Strub pour *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, mise en scène Jean Liermier, 2008
© Coll. Comédie-Française



Maquette de décor de Philippe Miesch pour *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, mise en scène Jean Liermier, 2008
© P. Lorette, coll. Comédie-Française

GOETHE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

C'est pendant l'Occupation que Goethe apparaît à l'affiche de la Comédie-Française. Après avoir été contrainte de recevoir, pour la première fois, une troupe étrangère, celle du Schiller-Theater de Berlin venue jouer en 1941 *Intrigue et amour*, la troupe de Molière doit accueillir en 1942 celle du théâtre de Munich qui interprète, à ses côtés mais en allemand, *Iphigénie en Tauride*¹. Cette programmation s'inscrit plus largement dans celle des théâtres subventionnés qui mettent à l'honneur les auteurs germaniques.

Torquato Tasso, que Goethe hésita à écrire en français, est traduit et mis en scène en 1989 par Bruno Bayen. Sa traduction ne restitue pas les rimes mais aboutit « à un rythme capable de donner la prose comme étant de la poésie ». L'élégance de la traduction ne facilite malheureusement pas, selon la presse qui relève toutefois la « beauté glaçante, presque immatérielle » de la mise en scène, les relations souvent difficiles entre Goethe et le public français.

Dix ans plus tard, en 1999, à l'occasion du 250^e anniversaire de Goethe, qui admirait au contraire la traduction de son *Faust* par Gérard de Nerval dans laquelle tout reprenait « sa fraîcheur, sa nouveauté, son esprit », la tragédie entre au Répertoire. Pour cette pièce la plus populaire outre-Rhin, marquée par le *Sturm und Drang* et le théâtre forain francfortois, le metteur en scène Alexander Lang se nourrit de ses souvenirs d'enfance en Thuringe et, percevant *Faust* comme un être plein de vie, il privilégie « les situations toniques, le tragi-comique et le suspense ». Le décor - un cube vert percé de portes ouvrant sur la connaissance - joue sur les vides et les pleins. Mais la surenchère déplaît à la critique qui regrette le vaudevillesque de la mise en scène au détriment de la fantasmagorie et du mystère.



Michel Favory (*Faust*) dans *Faust* de Goethe, mise en scène Alexander Lang, 1999 © L. Lot, coll. Comédie-Française

¹ *Iphigénie auf Tauris*

MAGIES DU PLATEAU

Aujourd'hui, les initiateurs de la « magie nouvelle » sont invités à mettre en scène *Faust* dans sa dimension poétique et fantastique. La Comédie-Française n'a recouru à cet art que ponctuellement, essentiellement lorsque le texte l'imposait que ce soit pour *Bal masqué* de Lermontov (mise en scène Anatoli Vassiliev, 1992) comptant des magiciens parmi ses personnages ou la pièce au titre éloquent d'Eduardo de Filippo, *La Grande magie* (mise en scène Dan Jemmett, 2009).



La Grande Magie d'Eduardo De Filippo, mise en scène Dan Jemmett, 2009 © Cosimo Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française

Des tours de magie ont agrémenté des mises en scène de pièces du Répertoire comme *Ondine* de Giraudoux (mise en scène Raymond Rouleau, 1974) et *La Cerisaie* de Tchekhov (mise en scène Alain Françon, 1998) mais aussi, et bien sûr, des spectacles tout public au Studio-Théâtre, tels que *Le Loup* de Marcel Aymé (mise en scène Véronique Vella, 2009) et *Le Petit prince* de Saint-Exupéry (mise en scène Aurélien Recoing, 2001).

Confier une mise en scène à des magiciens est une première à la Comédie-Française qui, dans sa mission de transmettre la quintessence d'une œuvre théâtrale tout en reflétant la diversité des esthétiques, redessine à nouveau ses contours toujours plus poreux aux différents arts.